Néologismes à motivation double

Raul LILO
Université de Tirana

Abstract: Neology of double motivation constitutes a dynamic phenomenon, which includes several ways of word formation. Worth mentioning are loan words, metaphors, allusions, connotations etc., which evoke two parallel realities. These models of forming neologisms, being directly connected with the cultural knowledge of the interlocutors, are commonly used in political discourses, as well as in journalism. It is important to point out that the neologisms of this kind are casual and often bear special argument-related values.

Certaines expressions néologiques n'évoquent pas une seule réalité mais deux en même temps. Derrière celle qui est désignée s'en profile une autre, antérieure, qui conditionne la manière dont on perçoit celle dont il est question. Nous pouvons parler dans ces cas-là de *néologismes à double niveau de référence.*

D'autres expressions néologiques comprennent des sortes d'impropriétés, ou du moins des décalages par rapport à ce qui est habituel et attendu. Or ces écarts sont chargés de sens et contribuent à donner une motivation supplémentaire. Nous parlerons alors de *néologismes avec écart.*

I. Néologismes à double niveau de référence

Un vocable, ou une expression, néologique peut contenir un élément qui est déjà connu antérieurement. Cet élément réutilisé évoque une réalité qui existe antérieurement et indépendamment de son apparition dans le néologisme. Cette allusion est voulue expressément par le locuteur qui l'introduit sciemment comme un

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

élément de son message. Néanmoins, il peut arriver que l'interlocuteur ne le perçoive pas. C'est ce qui se passe lorsque locuteur et interlocuteur ne partagent pas les mêmes connaissances. Ainsi tout le monde ne verra pas nécessairement l'allusion à un roman d'Alexandre Dumas dans l'expression ?*Gjeniu dhe Tre Muskëterët* ?(*Le Génie et les Trois Mousquetaires*; revue ?Jeta?, no. 42, 2004, p.15).

Il peut aussi se faire que cette allusion ne fonctionne que comme un simple signe de reconnaissance entre des individus, en faisant appel à leurs expériences ou souvenirs communs, mais ce genre d'expressions ne nous intéresse pas ici. Pourtant, le plus souvent, ces allusions ne sont pas gratuites et immotivées. Elles sont, au sens large, de type métaphorique: il y a un rapport de similitude entre ce qui est désigné et ce à quoi on fait allusion. La métaphore peut aussi se doubler d'un jugement de valeur implicite, pour peu qu'il y ait identité de points de vue entre le locuteur et l'interlocuteur à propos de ce à quoi on fait allusion.

Pour l'ensemble de ces néologismes à double niveau de référence, on peut distinguer trois types de procédés: *les emprunts*, *les métaphores proprement dites* et *les allusions.*

I.1. Les emprunts

Au phénomène traditionnel de l'emprunt (on importe d'une autre langue un signifiant et un signifié associés) s'ajoute, pour les cas qui nous intéressent ici, une extension d'emploi. Le mot, ou expression, apparaît dans des situations autres que celle de son premier emploi. Cependant, ce premier emploi, ou au moins le sens qu'il avait alors, réapparaît en filigrane, dans tous les emplois postérieurs. On peut distinguer deux cas selon que l'emprunt est simple ou qu'il se double d'un phénomène d'irradiation.

I.1.1. Les emprunts simples

Dans la phrase: ?Kush është *urbanicidi* më i madh i kryeqytetit…?? (Qui est le plus grand *urbanicide* de la capitale…? – Gazeta Shqiptare, 8.05.2003, p.1), le suffixe d'origine latine – *cide*

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

(qui tue) est utilisé afin de créer un néologisme et de stigmatiser un phénomène négatif de la réalité albanaise de nos jours, celle de la destruction du caractère architectural d'une ville. En même temps, derrière la désignation précise de ce *néologisme d'auteur* (*urbanicid,i* = celui qui tue, qui détruit l'urbanisme d'une ville) apparaissent nettement des emplois antérieurs (par exemple: *génocide, fratricide, infanticide* etc.), et l'on projette toutes les informations et connotations liées aux premières conditions d'apparition sur toutes les créations qui réutilisent l'élément emprunté. Cette formulation (*urbanicid,i*) est donc motivée parce qu'elle renvoie à d'autres contextes, qui sont sous-jacents, et qui sont projetés sur ce qui est désigné.

I.1.2. Les emprunts avec phénomène d'irradiation

Au même mécanisme d'un emprunt qui voit son champ d'application se développer, peut s'ajouter une modification dans le rapport entre le signifié et le signifiant. Par un déplacement du signifié, on attribue à un élément d'un ensemble le sens qu'avait l'ensemble. Ce phénomène s'apparente à l'irradiation de M. Bréal, et rappelle le mécanisme sémantique décrit par G. Serbat (1983). Le signifié du suffixe est enrichi en se chargeant d'un sens qui appartenait à l'ensemble du mot. Et c'est avec ce signifié enrichi que le suffixe est utilisé pour créer de nouveaux vocables.

C'est ainsi que l'élément *gate* de *Watergate* concentre sur lui les notions de ?scandale politique? provoqué par des activités secrètes inavouables. Les enquêtes du *Washington Post* ont conduit à l'inculpation de cinq collaborateurs du président Richard Nixon. Le scandale a contraint ce dernier à démissionner en 1974. En albanais contemporain, l'élément *gate* a pu être accolé à un néologisme comme dans:

?*Babaramogate* në sfondin shqiptar?

(fr. *Babaramogate dans le décor albanais*; "Ballkan", 17.10. 2003, p.1).

Donc, cette nouvelle formation, utilisée par la presse écrite, nous rappelle d'une part le scandale politique du *Watergate* et

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

d'autre part l'affaire qui en a résulté (un haut fonctionnaire a été obligé de démissionner).

I.2. Les métaphores

Le procédé métaphorique définit le changement par l'application du nom spécifique d'une chose à une autre chose, en vertu d'un caractère commun, qui permet de les évoquer l'une pour l'autre. Dans ce sens, les métaphores mettent en relation deux réalités sur la base d'une ressemblance. La réalité désignée est assimilée à une autre par laquelle on désigne ce qui est en question. Les néologismes formés à l'aide de ce procédé sont motivés, car les éléments utilisés dans leur formation donnent un éclairage assez précis sur l'objet ou la notion dont il est question. L'élément auquel est assimilé l'objet désigné, et qui sert à le désigner peut être soit une image soit une réalité concrète.

Dans le souci de parler le mieux possible, de ?faire joli?, il est normal qu'on ait recours aux images. Plus souvent qu'une image, c'est une réalité de notre environnement qui est utilisée dans la désignation par métaphore. Et ce sont surtout les journalistes qui en usent et en abusent. Une partie des représentants de la rhétorique traditionnelle et même quelques linguistes définissent la métaphore comme une comparaison abrégée ou elliptique. Ainsi, il y a une comparaison sous-entendue dans l'exemple ci-dessous, que nous avons relevé dans un quotidien :

?Po konsiderohet si një *paqe e vietnamizuar* ajo që po ndodh në këto dy javët e fundit në Irak? (fr. *On considère comme une ?paix vietnamisée?ce qui se passe ces deux dernières semaines en Irak* – "Panorama", 19.04.2004, p.1).

Donc, selon la définition de Dumarsais (*Traité des tropes,* I): ?La métaphore est une figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'un mot ou d'une expression à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit?.

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

I.3. Les allusions

Comme dans les cas précédents, les allusions opèrent une mise en relation de deux référents, mais, ce qui conduit à opérer ce rapprochement dans ce troisième type de cas, c'est une ressemblance au niveau des signifiants. Pour désigner son objet, *l'expression néologique par allusion* utilise un mot, ou une expression, qui est bien connu, auquel l'interlocuteur, sauf cas d'ignorance dû à des lacunes ou à son statut d'étranger, ne peut pas ne pas songer. Ces allusions peuvent être faites à des titres ou slogans ou bien encore à des réalités politiques ou sociales.

I.3.1. Allusions à des titres ou slogans

L'utilisation de titres d'œuvres connues (*livres, films*…) ou de slogans qui ont frappé les esprits est assez fréquente. Parfois il ne s'agit que d'une citation gratuite, sans rapport avec la chose désignée, faite pour montrer ses connaissances ou pour établir une connivence avec son ou ses interlocuteurs. Ces cas ne nous retiendront pas ici, et nous ne nous intéresseront qu'aux cas, très nombreux, où l'allusion est motivée. Le procédé vise à influer sur la manière dont l'interlocuteur va appréhender ce dont on parle. La connaissance que l'interlocuteur a de l'œuvre va être immédiatement projetée sur l'expression néologique. Il y a en outre un processus de récupération, car toute la notoriété de l'œuvre et son poids symbolique vont être détournés au profit de l'expression nouvellement créée. Remarquons en outre que le caractère fréquemment "poétique" des expressions plagiées, avec des rythmes et des sonorités remarquables, retient l'attention de l'interlocuteur.

Il y va ainsi de l'expression ?*Shkëlqimi dhe rënia e televizioneve?* (*Splendeurs et misères des télévisions*; Koha Jonë, 18. 10.2003, p. 8) ou ?*Shkëlqimi dhe rënia e trupave teatrore private?* (Splendeurs et misères des troupes théâtrales privées; Ballkan, 1.2.2004, p.29), nettement inspirée du roman de Balzac ?Splendeurs et misères des courtisanes*?* . Cette reprise permet à son auteur de mettre en évidence la situation difficile dans laquelle se trouvent quelques chaînes télévisées ou quelques troupes théâ-

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

trales, tout en faisant allusion à celle des courtisanes du XIX-ième siècle avant leur inéluctable et rapide décrépitude.

En albanais contemporain ce phénomène gagne du terrain de jour en jour et c'est surtout la presse qui en assure l'existence:

?PS, PSD, PAD, *tre muskëterët* e qeverisjes së nesërme? (PS, PSD, PAD, *les trois mousquetaires* qui gouverneront demain ; Koha Jonë, 27.12.1996, p. 3).

En décembre 2002, on a pu relever à nouveau le même exemple faisant allusion à trois chanteurs albanais bien connus qui font un tabac à Tirana:

?*Tre muskëterët* ndodhen në Tiranë? (*Les Trois Mousquetaires* se trouvent à Tirana; Koha Jonë, 29.12.2002, p.16). Il est évident qu'un interlocuteur qui connaît l'œuvre d'Alexandre Dumas ?Les Trois Mousquetaires? comprendra le message. En plus, la reconnaissance par l'interlocuteur du référent sous-jacent le grandit à ses propres yeux, puisque cela lui révèle son intelligence et sa culture. Par ailleurs, un courant de sympathie peut s'établir entre des gens qui partagent les mêmes connaissances. Tous ces facteurs vont favoriser la communication et bien disposer l'interlocuteur à recevoir et accepter le message du locuteur. En outre, ces deux derniers exemples, bâtis sur le même modèle, ont également une certaine valeur archétypique, d'étalon. On a déjà la forme, il suffit d'y verser un peu de fond, et le tour est joué.

Nous avons remarqué ce phénomène même en français contemporain. Ainsi, ?*Srebrenica mon amour*? (titre; Nouvel Observateur, 1654, 1996, p. 39) renvoie à ?Hiroshima mon amour?, film français d'A. Resnais (1959), écrit par Marguerite Duras. De même, les slogans ?*Touche pas à mon courrier*? (Libération, 11. 01.1996, p. 21) et ?*Touche pas à mon cinéma américain*? (Le Monde, 9.01.1994, Radio-Télévision, p.2) sont nettement calqués sur "*Touche pas à mon pote*? de SOS Racisme.

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

On voit ainsi la répétition jusqu'à épuisement de formules toutes prêtes. Titres de romans, de chansons ou de films à succès, slogans et mots d'ordre fournissent l'essentiel de ces morceaux prêts à l'emploi sur lesquels on peut, si besoin est, se livrer à des variations ad libitum. C'est pratique: il n'y a qu'à fouiller dans le réservoir commun pour trouver son bonheur. C'est économique, tant pour l'effort d'imigination du rédacteur que pour l'effort de compréhension de celui qui déchiffre. C'est dynamique : mis en exergue dans un titre ou dans une ?accroche? journalistique, ces formules peuvent vitaliser l'article ou le commentaire le plus rébarbatif.

I.3.2. Allusions à des réalités politiques, économiques ou sociales

Des unités lexicales ou expressions figées fournissent un référé sous-jacent à des expressions néologiques bâties sur leur modèle. Des expressions relatives à la vie politique ou économique connaissent un nouvel essor dans la presse écrite des quotidiens albanais. Ainsi, le titre d'un éditorial: ?*Kali i Trojës* në Korridorin 8? (*Le Cheval de Troie* dans le 8-ième Corridor ; Shekulli, 23.04.2004, p.1), nous rappelle d'une part le gigantesque cheval de bois grâce auquel une poignée de grecs, cachés à l'intérieur, réussirent à pénétrer dans Troie et d'autre part, le journaliste stigmatise l'attitude de la Grèce qui veut faire partie du groupe des pays où passe le 8-ième Corridor afin d'entraver sa construction selon la formule connue du ?Cheval de Troie?, donc, ?de l'intérieur?.

I.4. Conclusions

Qu'il s'agisse de *néologismes par emprunt*, *métaphore* ou *allusion*, les expressions relevées obéissent toutes à des règles semblables. Il s'agit tout d'abord d'assimiler ce dont on veut parler, et qui n'est pas nécessairement bien connu de l'interlocuteur, à un autre référent qui, lui, est parfaitement connu, très parlant et représentatif. Celui-ci est comme un archétype, une situation emblématique qui concentre sur elle, au plus haut degré,

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

les qualités que l'on veut attribuer à ce dont on parle. Ce procédé de double niveau de référence est très économique car il joue un rôle illustratif et explicatif. On ramène de l'inconnu à du connu. Remarquons toutefois que le référent de départ peut s'estomper dans la mémoire humaine, alors que l'expression qui le désigne garde toute sa force.

La valeur archétypique de ces référés explique que le procédé puisse être répétitif, et que des séries nombreuses d'expressions voient le jour, construites sur le même modèle (par exemple: *Shkëlqimi dhe rënia e…*; *Touche pas à*). L'effet de mode joue aussi son rôle, et contribue au développement de ces formules, quelquefois un peu gratuitement. Pour que ceci fonctionne bien, il faut que les référents sous-jacents soient très connus, afin d'être disponibles tant pour le locuteur que pour l'interlocuteur.

II. Néologismes avec écart

Un effet de surprise peut se produire quand on perçoit un néologisme dans un énoncé. Très souvent, les néologismes passent inaperçus, comme F. de Saussure l'avait bien montré avec l'exemple de *indécorable*, ou ne retiennent pas outre mesure l'attention si leur signifiant est partiellement motivé, et que l'interlocuteur n'a pas de difficultés trop grandes pour les comprendre.

Cependant, il arrive parfois qu'un décalage entre le signifiant et le signifié attire l'attention de l'interlocuteur et le conduise à une analyse, qui est nécessaire pour que le message soit bien et totalement compris, car la reconnaissance des divers éléments qui composent le néologisme ne suffit pas. Le décalage est en effet souvent justifié : il véhicule une partie non négligeable du sens. Ces écarts ou effets de rupture, qui suspendent dans un fragment la compréhension linéaire du message, peuvent jouer sur la manière de désigner (par exemple: *les métonymies*).

Contrairement aux cas examinés dans la première partie, les signifiants de ces néologismes n'ont rien de remarquable. Malgré leur nouveauté, on n'y prêterait pas une attention particulière du fait de la régularité de leur formation, s'il n'y avait pas une

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

bizarrerie dans le lien qui unit le signifiant et le signifié. Ces néologismes ne désignent pas en effet leur objet d'une manière directement et totalement descriptive, comme c'est souvent le cas des néologismes (particulièrement en terminologie), mais ils ne retiennent de l'objet qu'ils désignent qu'un seul aspect, en recourant souvent à une *métonymie.*

II.1. Néologismes par métonymie

Il y a motivation dans la dénomination néologique fondée sur une métonymie car il existe un rapport de contiguïté entre l'élément désigné et celui par lequel on le désigne. Le mot est donc semi-motivé dans la mesure où le rapport sémantique s'oppose à l'arbitraire du signe. Ces mots se trouvent alors dans la même situation que tous les mots construits qui suivent les règles sémantiques habituelles, et nous n'aurions aucune raison de nous attarder ici sur leur cas.

Mais il faut aller plus loin et voir l'existence d'une motivation supplémentaire dans la mesure où la désignation métonymique ne retient qu'une qualité de l'objet désigné, et le choix de cette qualité, au détriment de toutes les autres, est significatif. Cela revient à dire, mais d'une manière très ramassée, expressive et économique, qu'un seul trait de l'objet est pertinent, à l'exclusion de tous les autres. Considérons les exemples suivants :

?*Togat e zeza* kanë shumë punë…? (*Les robes noires* ont beaucoup de travail…; il s'agit d'un vêtement long et ample que portent les juges, les avocats, etc.; Zëri i Popullit, 10.12.1996, p.6).

?*Çantat* zbresin në Tiranë? (*Les sacs à dos* débarquent à Tirana; il est question des étudiants de la rentrée universitaire en 1996; Koha Jonë, 1.10.1996, p.19).

(titre) ?*Maskat* vizitojnë shtëpitë? (*Les malfaiteurs cagoulés* visitent les maisons; Koha jonë, 5.12.1996, p.13).

Dans le cadre de cet article il nous a semblé intéressant aussi de mettre en évidence le fonctionnement des adjectifs de couleur qui entrent dans la composition d'un certain nombre de syn-

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

tagmes nominaux considérés comme néologiques. Le vocabulaire socio-politique en particulier, en use beaucoup. Au lieu de nommer l'objet dénoté, on nomme sa couleur. C'est dire alors que des *sèmes connotatifs interviennent dans le traitement métonymique.* En voilà un exemple représentatif:

?…janë shpërndarë *trakte rozë*? (On a distribué des *tracts rose*; la couleur rose symbolise le Parti Socialiste d'Albanie; Koha Jonë, 18.05.1996, p.4).

II.2. Conclusions

Pour être efficaces, tous ces néologismes de la deuxième catégorie doivent présenter un écart suffisant pour que l'interlocuteur, surpris, les repère et procède à une rapide analyse pour bien mesurer toute leur valeur. À la différence de ceux étudiés précédemment, ils ne renvoient pas à un référent qui existe antérieurement et indépendamment, et qu'il suffit d'identifier pour comprendre la forme néologique. Ils nécessitent en revanche une analyse au cas par cas, toujours différente et spécifique. Aucune série d'expressions bâties sur le même modèle n'est envisageable.

* * *

Au terme de cet article il convient de préciser que *la néologie à motivation double* doit être appréhendée comme un phénomène dynamique qui concerne quelques procédés de formation néologique. Mais, il reste à savoir s'il s'agit d'emplois éphémères ou de ?nouveaux-nés? qui auront de l'avenir ! Certes, dans cette ?avalanche? de productions langagières il y a également des perditions, c'est-à-dire des expressions, des emplois qui naissent tous les jours et disparaissent aussi vite qu'ils sont venus, après quelques petits tours dans le parler à la mode ou le langage des journalistes.

Or, cette ?prolifération? d'expressions figurées (*métaphores, métonymies, connotations, allusions…*) fait apparaître des formulations, qui jouent directement sur la reconnaissance implicite de référents culturels partagés par l'ensemble des usagers. Ces for-

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)

mulations jouent aussi sur la surprise, voire le plaisir, d'ordre essentiellement linguistique, que peut éprouver un public potentiel de langue albanaise à l'interprétation et à l'appréciation de l'usage d'expressions figurées. Elles apparaissent de plus en plus dans le discours politique et revêtent aussi un rôle argumentatif.

Pour conclure, être compétent en matière de néologie, c'est connaître, reconnaître, utiliser ou apprécier, outre les règles morphologiques, des éléments préconstruits sous-jacents – associations privilégiées, slogans et clichés, locutions proprement dites, énoncés ou fragments d'énoncé –, plus ou moins facilement identifiables sous leur aspect renouvelé. Ce n'est pas un des moindres mérites des néologismes que de conduire à confirmer l'intérêt de conceptions du langage et de recherches récentes, fondées sur la prise en compte de phénomènes énonciatifs, sociolinguistiques et pragmatiques, et d'inciter à associer ces approches, ouvrant ainsi de vastes perspectives de recherche.

Bibliographie

Le Guern, Michel, **Sémantique de la métaphore et de la métonymie**, Larousse, Paris, 1973.

Lilo, Raul, **La mobilité lexicale en français et en albanais contemporains. Étude linguistique et didactique** (thèse de doctorat), Université de Montpellier III, 2003.

Lilo, Raul, *Vëzhgime rreth tipologjisë së huazimeve në shqipen e sotme, in ?Rreth huazimeve në shqipen standarde?* (Akte të Seminarit të 3-të), Faculté des Langues Étrangères, Tirana, 2004.

Tamba-Mecz, Irène, **La Sémantique** (3-ième édition), Presses Universitaires de France, Coll. *Que sais-je ?*, Paris, 1994.

Suhamy, Henri, **Les Figures de Style**, Presses Universitaires de France, Coll. *Que sais-je ?*, Paris, 1981.

Saussure, Ferdinand de, **Cours de linguistique générale**, Payot, Paris, 1972.

*** **Le Petit Larousse Illustré**, Larousse, Paris, 2003.

BDD-A17874 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:00:26 UTC)